

**CONCOURS EXTERNE, INTERNE ET 3^{ème} CONCOURS D'ATTACHÉ
TERRITORIAL DE CONSERVATION DU PATRIMOINE**

SESSION 2022

ÉPREUVE DE COMMENTAIRE DE TEXTE

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Commentaire portant sur un sujet d'ordre général relatif à la culture scientifique, technique et naturelle.

Durée : 4 heures
Coefficient : 3

**SPÉCIALITÉ : PATRIMOINE SCIENTIFIQUE,
TECHNIQUE ET NATUREL**

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe.
- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et/ou souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 3 pages.

**Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend
le nombre de pages indiqué.**

S'il est incomplet, en avertir le surveillant.

Commentez le texte suivant :

Où sont passés les muséums d'histoire naturelle ? La question peut sembler incongrue tant ces établissements connaissent actuellement une période faste émaillée de nombreux chantiers de rénovation. Des projets qui s'accompagnent d'une petite révolution conceptuelle et sémantique car la majorité des lieux abandonnent l'appellation « histoire naturelle ». Après dix ans de travaux, c'est un « Muséum de Bordeaux Science et Nature » qui vient d'ouvrir ses portes, tandis que le Musée d'histoire naturelle de Lille devrait bientôt entamer sa mue et devenir le « Musée de la nature de l'Homme et des civilisations ».

Par ailleurs, début 2020, le public découvrira le tout nouveau, « Muséum d'Orléans pour la biodiversité et l'environnement ». Autant de changements de nom qui permettent aux établissements de se distinguer dans un paysage très dense, puisque la France compte une soixantaine d'établissements de ce type, mais aussi de clarifier leur propos (...). Ces opérations de « rebranding » répondent en effet aussi à une volonté de la part des muséums de souligner un nouveau positionnement, clairement axé sur la préservation de la biodiversité et les questions environnementales (...).

Du temple de la science au réservoir de biodiversité

La réflexion autour des problématiques écologiques est ainsi au cœur de la plupart des projets de rénovation. « *La place de l'homme dans la nature et la biodiversité est au centre de notre projet scientifique et culturel, confirme Nathalie Mémoire, directrice du Muséum de Bordeaux. Il y a dix ans, quand nous avons lancé le projet, nous avons vraiment mesuré que les enjeux environnementaux étaient les préoccupations citoyennes auxquelles un muséum était capable de répondre. Car notre fonds de collections, qui ne serait plus réalisable aujourd'hui puisque de nombreuses espèces sont menacées ou éteintes, est un support de discours, de transmission et d'invitation à la réflexion exceptionnel.* » (...)

C'est pourquoi les établissements tendent à mettre davantage en perspective leurs collections patrimoniales dans un discours de sensibilisation sur l'impact des activités humaines. Outre cette place plus importante accordée à l'Homme, on observe, dans la quasi-totalité des lieux qui font peau neuve, un franc rejet des présentations académiques reposant sur une classification rigide. Aux rangées de spécimens, qui ont longtemps été la marque de fabrique des muséums, on privilégie désormais les environnements mêlant faune, flore et humain, qui permettent une meilleure sensibilisation du visiteur. « *Pour les muséums, la diversité n'est pas du tout un sujet nouveau ; c'est un peu notre raison d'être depuis toujours, note toutefois Laure Danilo, conservatrice responsable du Muséum d'Orléans pour la biodiversité et l'environnement. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'aujourd'hui, alors que les enjeux environnementaux sont de plus en plus importants dans notre société, les muséums sont davantage perçus comme liés à ces questions [...]* ».

Une vague de fond relativement discrète, car ces lieux sont nettement moins exposés médiatiquement que les musées de beaux-arts. Ils mènent cependant une petite révolution conceptuelle. Car ces temples des sciences hérités du XIXe siècle, et autrefois étroitement liés à l'enseignement supérieur, pâtissaient encore il y a peu d'une vision assez figée et un peu paradoxale. Ils étaient en effet perçus comme un lieu d'érudition pour les chercheurs, mais aussi comme l'endroit où emmener les enfants pour qu'ils s'émerveillent devant des animaux exotiques.

Or les attentes des publics se sont aujourd'hui nettement diversifiées, comme le montre l'enquête en ligne conduite par le Muséum d'Orléans en vue de sa refonte et à laquelle ont répondu sept cents participants. Deux attentes principales ressortent de ce sondage : l'une est très classique, avec la volonté de voir des animaux et de découvrir le vivant ; l'autre est nettement plus sociétale. De nombreux répondants ont ainsi exprimé le souhait de trouver au sein du muséum des éléments pour comprendre des sujets scientifiques de société récurrents dans le débat public. Y compris des sujets d'actualité brûlants, sur lesquels circulent beaucoup de contre-vérités, comme la théorie de l'évolution, le changement climatique, l'impact de l'Homme sur l'environnement et même la vaccination.

Conscients de l'évolution des attentes du public, les muséums se posent de plus en plus en acteur de la société, et reprennent d'ailleurs ouvertement les codes des musées de société – quand ils ne sont pas carrément refondus en musée de société, comme le muséum de Lyon, qui forme depuis 2014 un des pôles

du Musée des Confluences. Phénomène nouveau, la tentation de faire communiquer les sciences et la société gagne clairement un nombre croissant d'institutions. (...)

Ces initiatives qui se multiplient dans les muséums sous des formes très variées, trahissent en tout cas un sérieux changement de discours ainsi qu'un profond bouleversement des modes d'interaction avec le visiteur, vers davantage d'horizontalité et d'inclusion. Le positionnement novateur et radical de ces établissements sur la dimension participative et citoyenne du public constitue de facto une petite révolution (...).

Source : Le Journal des Arts N°523, du 10 au 23 mai 2019. Isabelle Manca. « La petite révolution des muséums »

Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.